

Document

Le drame politique

(Le courriel que j'ai reçu et mon commentaire à la suite.)

Le courriel de la semaine. Natak



**M.. Rahul Gandhi fait ce travail pendant une heure seulement... sans moyens.
Alors dites-nous ce que vous avez obtenu...
Si vous voulez vraiment changer notre Inde...
pas besoin de nous montrer.
Nous vous suivrons..... sans aucun doute.**

"Karunaa " Nidhi jeûne

(Le Chief minister du Tamil Nadu s'appelle Karunanidhi, et en tamoul *nidhi* signifie fortuné ou une grosse somme d'argent, il est la troisième fortune de l'Etat du Tamil Nadu - Ndlr)



C'est la première fois dans l'histoire mondiale que quelqu'un jeûne seulement 4 heures et encore, avec un climatiseur.....

C'est la comédie de l'année 2009...

Le jeûne **débutant après** le petit déjeuner et **se terminant avant** le dîner. Intéressant!!

N'oubliez pas de faire suivre ce courrier, nous devons faire connaître ce genre de drame à tout le monde

Arrêtez cela. progressez pour devenir un Indien !

Les avantages accordés par le gouvernement à un membre du parlement (député)

Salaire mensuel : 12,000

Frais au titre de la Constitution par mois : 10,000

Frais de secrétariat ou représentation par mois : 14,000

Frais de déplacement (Rs. 8 par km): 48,000

(ex. Pour un aller et retour du Kerala à Delhi : 6000 kms)

DA TA journalier lors de la session du parlement : 500/par jour

Déplacement en 1re classe (A/C) en train: Gratuit (usage illimité)
(En Inde)

Déplacement en classe affaire en avion : gratuit pour 40 voyages par an (avec épouse ou P.A.)

Frais d'hébergement du député à Delhi: Gratuit

Frais d'électricité : gratuit jusqu'à 50,000 unités

Frais de téléphone local : Gratuit jusqu'à 170 000 appels.

Dépense TOTALE pour un député **[hors participation à des commissions]** par an :
3 200 000 Rs [i.e. 2,66 lakh / par mois]

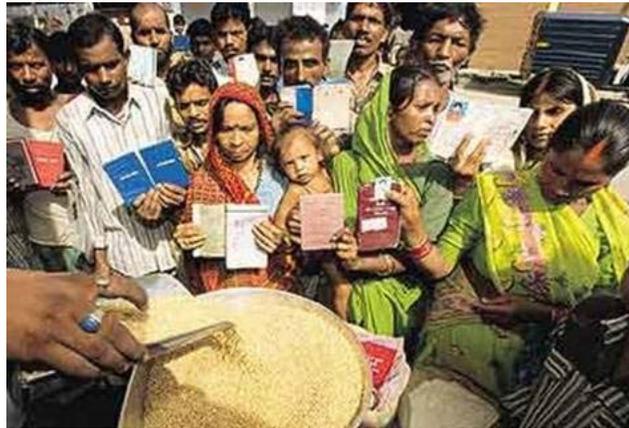
Dépense TOTALE pour 5 ans : **16 000 000 Rs**

Pour 534 Députés, la dépense pour 5 ans : **8 544 000 000 Rs**
(près de 855 crores)

Et le Premier ministre demande aux personnels qualifiés de réduire leurs salaires, à l'exception des PDG...

Cela explique comment tout l'argent de nos impôts a été dépensé ainsi que la hausse des prix sur les denrées élémentaires...

Et c'est la situation présente de notre pays :





855 crores pourraient rendre leur vie supportable !!

Pensez à la grande démocratie que nous avons...

**S'IL VOUS PLAÎT, ENVOYEZ CE MESSAGE À TOUS LES VRAIS
CITOYENS D'INDE ...**

**mais,
soyons fier d'être INDIEN**

Je sais qu'appuyer sur un bouton pour effacer ce message est très facile... mais... essayez d'appuyer sur le bouton du progrès pour que les gens en prennent conscience !

(un lakh = 100 000 roupies, un crore = 10 millions de roupies, un euro = environ 60 roupies – Ndlr)

Note de Tardieu Jean-Claude.

C'est un courriel que j'ai reçu hier, je l'ai traduit de l'anglais en français. J'ai conservé la présentation en réduisant la taille ou la couleur des polices seulement.

Il m'a été adressé par un patron, le PDG de l'entreprise informatique qui hébergeait le site melt.com jusqu'en janvier 2010, il connaissait la nature du site politique que j'anime. Il s'agit d'une petite entreprise qui emploie quelques salariés seulement, située à Chennai (ex-Madras), la capitale de l'Etat du Tamil Nadu, à 170 Kms de Pondichéry. Le Tamil Nadu compte plus de 60 millions d'habitants et Chennai environ de 5 millions.

Ce petit patron témoigne de l'exaspération grandissante d'une partie de la petite-bourgeoisie face à la politique du gouvernement qui est la même que celle mise en œuvre en France par le gouvernement Sarkozy-Fillon-Kouchner, et dans pratiquement tous les pays dans le monde, elle est calquée sur celle de l'impérialisme américain, le chef de file du capitalisme mondial.

Le nombre de millionnaires ou milliardaires en roupies a explosé en Inde (comme en Chine ou au Bangladesh par exemple) lors des dernières années, pendant que des centaines de millions de travailleurs et leurs familles continuent de vivre dans la misère noire, et ceux qui s'en sortent mieux que les autres doivent travailler comme des forcenés pour des salaires qui leur permettent tout juste de vivre décemment sans aucun droit ou protection sociale, quant aux autres travailleurs, l'immense majorité qui perçoit un salaire qui leur permet de ne pas appartenir aux couches les plus misérables du prolétariat, ils ont à peine de quoi survivre, ils sont taillables et corvéables à merci et vivent souvent dans des conditions semblables à celles du prolétariat à la fin du XIXe ou au début du XXe siècle en Europe, mes beaux-frères appartiennent à cette catégorie de prolétaire.

Entouré de tant de misère, sans cesse harcelé par des miséreux, la petite-bourgeoisie ne peut même pas profiter des avantages liés à sa situation, toute marque extérieure de richesse prend l'allure d'une provocation insupportable aux yeux des plus pauvres.

De plus, dès qu'ils sortent de chez eux, ils doivent affronter la dure réalité à laquelle est confrontée l'ensemble de la population : pas de tout à l'égout, des décharges à chaque coin de rue, des marres d'eau stagnante, des rues défoncées, des embouteillages monstres dans les villes, le bruit infernal des générateurs installés sur les balcons ou les trottoirs, la pollution qui a atteint un niveau insupportable, la corruption omniprésente qui gangrène le pays, les manifestations d'incivilité grandissante, les insultes, les vols et la violence, etc.

Même sans sortir de chez eux ils subissent les conséquences du développement anarchique du pays : coupures de courant quotidiennes et pendant de longues heures, impossible d'utiliser un climatiseur, impossible de dormir la nuit car on est infesté de moustiques, chaleur écrasante, coupures d'eau quotidiennes, eau non potable dans de nombreux quartiers, bruit de l'extérieur qui oblige à s'enfermer littéralement sans parler parfois des odeurs pestilentielles et de la pollution, etc.

On peut ajouter l'absence d'hygiène avec ses conséquences, dès que l'on sort on s'expose à tous les virus ou microbes imaginables, diarrhée, maux de tête ou fièvre sont le lot quotidien des Indiens, surtout des enfants, on ne sait pas trop ce que l'on mange, pas de contrôle sanitaire, il est impossible pour un Indien de ne pas être malade plusieurs fois par mois, parfois gravement, on côtoie la crasse en permanence, impossible de l'éviter, on est en contact quotidiennement avec des mendiants, des handicapés, des lépreux et j'en passe dans un état épouvantable, etc.

Lors de mon premier séjour en Inde de 1990 à 1992, je vivais avec les parents et les frères de Mageswary (mon épouse), je sortais tous les jours, nous allions boire un verre ou manger dans la famille ou en ville, je fréquentais les endroits les plus densément peuplés comme le marché central de Pondichéry, j'étais tout le temps malade, j'ai même eu deux affections graves. Depuis mon retour en Inde en août 1996, nous vivons de notre côté, je sors le moins possible, j'évite autant que possible tous les quartiers densément peuplés, et surtout j'ai pris l'habitude de ne jamais poser les mains quelque part, un mur ou une rampe d'escalier par exemple, je prends soin de ne jamais me toucher la bouche ou les yeux sans m'être lavé les mains au préalable, et je refuse systématiquement toute invitation à déjeuner ou à manger n'importe où, du coup je n'ai pratiquement jamais été malade en 14 ans.

Ce que met en relief ce courriel, c'est l'inconscience ou l'irresponsabilité totale dont font preuve les classes dominantes qui ne pensent qu'à s'enrichir toujours davantage, sans se soucier le moins du monde du sort dramatique de la population qui rejait sur la petite-bourgeoisie, de la détérioration de l'environnement et du cadre de vie qui prend des allures catastrophiques, au point de faire réagir une partie de la petite-bourgeoisie qui refuse de vivre plus longtemps dans une société livrée à des partis politiques tous aussi corrompus les uns que les autres.

Certes, le pays s'est développé au cours des 20 dernières années, mais il faut voir à quel prix et de quelle manière pour en prendre réellement la mesure, à qui profite réellement le progrès social, uniquement aux classes dominantes, celle des capitalistes tels Tata, Birla, Bajaj, Mital, etc. et celle des grands propriétaires terriens.

Le développement combiné et inégal de la société indienne a pris l'allure d'une décomposition des anciens rapports sociaux sans que les nouveaux ne permettent à la population de vivre mieux, à l'exception des classes dominantes qui peuvent se calfeutrer dans leurs palais pour fuir l'enfer du monde extérieur ou s'envoler vers des destinations lointaines où il fait bon vivre quand on est riche à millions.

Ils ont réévalué très fortement les salaires des fonctionnaires, ils ont favorisé le développement d'une importante couche moyenne et contribué à renforcer la petite-bourgeoisie, dans les villes l'ensemble des salaires à augmenter, mais l'inflation à plus de 10% les ampute d'autant, plus de 60% de la population continue de vivre de l'agriculture, son sort a peu progressé, il s'est même détérioré dès que l'on s'éloigne des grandes villes, les inégalités n'ont jamais été aussi importantes.

De plus en plus d'Indiens appartenant aux couches moyennes ou à la petite bourgeoisie ne comprennent pas pourquoi il est devenu si facile pour des millions de travailleurs d'acquérir un téléphone portable, une télévision couleur, une petite moto, etc. tandis que les conditions de vie ne s'améliorent pas ou se détériorent lentement un peu plus chaque jour.

Des usines flambantes neuves jaillissent de terre tous les jours consommant énormément d'électricité, pendant que la population en est privée. Des milliards de roupies sont engloutis chaque année dans la réfection des routes qui sont à nouveau défoncées dès que la mousson arrive, parce que les travaux qui ont été confiés à des entreprises privées ont été bâclés pour faire le maximum de profit, l'Etat est quasiment absent ou obsolète quand il ne privatise pas de nombreux secteurs comme les transports (pour le bus) ; l'énergie (dans certains Etat, le Gujarat je crois, la production d'électricité a été privatisée et les tarifs ont été multipliés par cinq en quelques années), la santé, l'hôpital de Pondichéry est appelé le *mouroir* par exemple !, je vous passe les détails, la cours des miracles quoi ! ; l'instruction, le niveau scolaire dans les écoles ou les universités est aussi misérable ou presque que le reste, un élève qui quitte l'école publique à l'âge de 16 ans est incapable de comprendre trois mots d'anglais ou de faire une division avec une virgule, quand HP recrute de jeunes informaticiens fraîchement sortis de l'université, d'abord ils sélectionnent ceux qui ont obtenu les meilleurs résultats, ensuite ils les forment pendant six mois pour qu'ils soient enfin apte à occuper le poste auquel ils les destinaient car leur niveau était trop faible ; la communication avec le développement du réseau téléphonique confié à des entreprises privées, on peut dire que l'Etat s'est désengagé dans ce secteur et il faut voir dans quel état se trouve l'ensemble des services publics, locaux exigus ou délabrés, équipements obsolètes, personnel mal formé, à l'image du réseau ferré resté en l'état depuis l'indépendance en 1947, etc.

C'est l'anarchie qui caractérise le mieux ce pays, l'anarchie qui profite aux classes dominantes mais dont elles se refusent à assumer les conséquences pour la population. Un Indien achète une télévision et se plante avec ses enfants à moins de deux mètres de l'écran ; il achète une mobylette ou une petite moto en imaginant qu'elle ne nécessitera aucun entretien, pas même retendre la chaîne ; il roulera sans lumières comme s'il s'agissait encore d'un vélo ou d'un char à boeufs ! ; il boit ou mange les nouveaux produits qui arrivent sur le marché sans aucune précaution ; il s'endette quand il le peut sans trop réfléchir, du coup il ne lui reste à peine de quoi se nourrir, etc.

A quoi bon acheter une voiture si les routes sont impraticables, hyper dangereuses ou qu'on ne peut pas dépasser les 60 Kms/h de moyenne ; à quoi bon avoir davantage d'argent qu'avant si on ne peut pas partir en vacances, les congés payés n'existent pas évidemment ; à quoi bon pouvoir sortir le soir si on craint de se faire

agresser à chaque coin de rue ou de s'empoisonner dans un restaurant aux allures chics ; à quoi bon pouvoir vivre mieux si le reste du temps notre vie est un cauchemar, etc.

Nous aborderons une autre fois la situation politique en Inde, car je vous avoue ne pas m'y être intéressé ces dernières années, et je n'ai pas envie de reprendre le refrain du gouvernement ouvrier et paysan pour vous faire croire le contraire. Je n'ai malheureusement pas le temps à consacrer à la situation en Inde, en sachant qu'il y aurait énormément à dire sur la manière dont s'y prend le gouvernement pour maintenir un semblant de paix sociale dans le pays, le rôle énorme de la religion qui se nourrit de la misère humaine et l'entretient au passage...

Vous savez déjà que les religions monothéistes estiment légitime l'existence des différentes classes sociales et l'exploitation de l'homme par l'homme, la pauvreté est le pendant naturelle de la richesse pour ces religions, dans l'hindouisme cela va encore plus loin. Shiva ayant l'insigne honneur d'être (aussi) un mendiant, du coup chaque fois que vous croisez dans la rue un être en guenilles, ce n'est pas le produit d'une terrible et insoutenable injustice que vous avez sous les yeux, mais Dieu en personne, quel bonheur de pouvoir le rencontrer, cela vous fait oublier la situation de ce pauvre type, vous le remerciez même d'exister, alors de là à envisager qu'il disparaisse, ah non, sinon comment pourriez-vous le servir (aumône) et recevoir en échange sa grâce...

Les couches moyennes et la petite-bourgeoisie aspirent légitimement à une vie meilleure, et elles se rendent compte que c'est impossible sans améliorer le sort de la classe ouvrière et de la paysannerie pauvre, aussi longtemps que le prolétariat n'aura pas pris conscience de ses droits. Effectivement, le meilleur moyen d'y parvenir c'est encore de la part de ces couches ou de cette classe de s'attaquer aux privilèges exorbitants que s'octroient les classes dominantes et de se placer au côté du prolétariat qui combat pour l'amélioration de son sort.

Aujourd'hui quand vous vous rendez dans un supermarché fréquenté essentiellement par ces couches ou cette classe, vous êtes accueilli par un vigile en uniforme, il est principalement là pour dissuader les miséreux qui sont plantés devant toute la journée d'y pénétrer, à eux la rue et la charité populaire, aux clients la possibilité d'accéder à ce temple de la consommation et de satisfaire leurs besoins. On admettra volontiers que ce spectacle lamentable puisse questionner, culpabiliser ou donner mauvaise conscience à ceux qui ont les moyens de profiter du progrès social, ce qui n'est toujours pas le lot de centaines de millions de travailleurs Indiens et leurs familles. Je n'ai pas le temps d'aborder ici le sida qui fait des ravages, l'explosion de la prostitution, du marché de la drogue, l'alcoolisme, le diabète qui est un fléau national, la violence et les bandes de voyous à la solde des politiciens pourris, les médecins et les avocats véreux, il suffit de payer vos études de médecine pour qu'on vous délivre à l'arrivée votre diplôme (bienvenue en France aux médecins indiens !), tandis que le rôle des avocats est réduit à négocier des pots de vin au lieu de tenter de faire appliquer la loi, etc.

De par mes revenus en Inde (l'équivalent environ de 300 euros sans loyer à payer), je me situe personnellement dans la couche inférieure de la petite-bourgeoisie, et comme les prix ne cessent d'augmenter et que mes revenus baissent sans cesse, si je ne revendais pas ma maison, d'ici quelques années je serais relégué aux couches supérieures du prolétariat, ensuite, la suite par chance j'y échapperai sans doute car j'aurai quitter pour toujours ce vieux monde pourri... sans regret !